

## PLAN DETAILLE

### I. L'expression d'un **tragique moderne** qui se veut en **rupture** avec le tragique traditionnel.

Mon propos sera de montrer qu'à ce tragique insolite inscrit dans nos extraits correspond une écriture du tragique (aspect didactique : écarts par rapport aux lois du genre) qui se caractérise surtout par une écriture de la discordance. Mise en évidence d'une écriture de la subversion qui s'écarte volontairement des codes du genre.

1. **L'anti-tragique / l'expression d'un « tragique moderne »** : pièce déroutante, sorte de tragédie inversée : plus d'action, plus de valeurs, plus de « caractères » ou de comportements héroïques, plus de significations. Les êtres n'évoluent pas. Les êtres n'y font plus qu'exister, c'est-à-dire s'acheminer au néant, et le seul recours qu'ils aient pour masquer le vide ou l'insignifiance de leur vie, c'est de parler.

- a) **Non-sens de l'action** : L'absence d'action au sens d'intrigue désoriente au sens propre du terme le spectateur. Importance du récit mis en scène dans la pièce qui pourrait offrir un certain ordre : or, cette mise en ordre est totalement discréditée par les personnages eux-mêmes. Histoire comme rupture et échec de la communication, comme manifestation du désordre.

Texte 1 : Beckett, En attendant Godot, Editions de Minuit, Acte I, depuis « *Qu'est-ce que je disais* » jusqu'à « *les gens sont des cons* » (pp. 14-16).

- b) **Non-sens de l'écoulement temporel** : Le tragique de l'homme pris dans un temps qui le dépasse : ce nouveau théâtre « *met en question la totalité du destin de l'homme, qui met en question notre condition existentielle* » (Ionesco).

Texte 5 : Beckett, Oh les beaux jours, Editions de Minuit, Acte II, depuis « *Couvre-toi* » jusqu'à la fin (pp. 75-77)

2. **Beckett cultive l'insolite, introduisant l'incohérence au sein du langage tragique.** L'absurde au cœur du langage. Le tragique est directement associé au comique qui le révèle de façon tout à fait paradoxale. Jeu sur la fusion du comique et du tragique.

Texte de référence : Ionesco, Notes et contre-notes, 1958.

**Mélange des registres.** Expression d'un tragique pur, dépouillé, mélangé. Le tragique et le comique. L'émergence du pathétique. Les catégories deviennent floues : tragique et comique se mêlent. Mais ce comique est inquiétant : se nourrit de nos angoisses les plus profondes. Il ne s'agit pas d'un rire salubre et bienfaisant, mais d'un rire qui résonne sur des gouffres d'angoisse.

Texte 4 : Beckett, Oh les beaux jours, Editions de Minuit, Acte I, depuis « *On a l'air de demander* » jusqu'à « *surtout quand elles sont faibles ?* » (pp. 35-37)

Texte 5 : Beckett, Oh les beaux jours, Editions de Minuit, Acte II, depuis « *Couvre-toi* » jusqu'à la fin (pp. 75-77)

3. **Le tragique et la transcendance.** Le tragique postule une « transcendance », une réalité, une présence, une volonté supérieure, qui paraît d'un autre ordre que l'humain, surplombe pour ainsi dire et dirige le monde terrestre. Or, ici, pas de transcendance. L'action n'est pas la manifestation d'un dessein divin : les héros sont désemparés, le spectateur également. Pas de force supérieure qui donnerait du sens au désespoir des personnages.

Texte de référence : Jean-Marie Domenach, Le retour du tragique, 1967.

Texte 2 : Beckett, En attendant Godot, Editions de Minuit, Acte I, depuis « *Etant donné l'existence* » jusqu'à « *Inachevés !...* » (pp. 59-62)

II. **La mise en œuvre de façon paradoxale d'une **conception plus traditionnelle du tragique.**** On verra que néanmoins le tragique renoue paradoxalement avec le **théâtre des origines**. Cette partie renvoie sur le plan didactique à la singularité des textes, vue en relation avec l'intertextualité. « *Sur l'importance de l'Intertextualité, production et singularité des textes.* » But : « contextualiser » l'œuvre.

Fondamentalement, Beckett renoue avec le théâtre primitif, d'une part, et le théâtre de l'antiquité d'autre part.

Texte 4 : Beckett, Oh les beaux jours, Editions de Minuit, Acte I, depuis « *On a l'air de demander* » jusqu'à « *surtout quand elles sont faibles ?* » (pp. 35-37)

Texte 5 : Beckett, Oh les beaux jours, Editions de Minuit, Acte II, depuis « *Couvre-toi* » jusqu'à la fin (pp. 75-77)

**1. Le Corps, comme nouvelle incarnation du destin**, à l'origine du tragique. La renaissance d'un théâtre qui se veut texte et spectacle : Exprimer le tragique de la condition humaine en partant du principe que le corps exprime les angoisses fondamentales de l'homme. Beckett donne au corps et à l'espace scénique un rôle de premier plan. Le destin prend corps, se manifeste physiquement sur scène.

Textes de références :

- Camus, Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde, pp. 163-168.
- Ionesco, Notes et contre-notes, « Notes sur le théâtre », p. 307, 1960.

**2. La mise en Espace du corps, manifestation (originelle ?) du tragique.** Le traitement de la scène, dans cette dramaturgie, est étroitement subordonné au corps. L'espace prolonge le corps du personnage, ne fait qu'un avec lui.

Textes complémentaires :

- Nietzsche, La naissance de la tragédie, 1869-1872.
- Artaud, Le théâtre et son double, « *La mise en scène et la métaphysique* », 1938.

**III. Un mode poétique de l'écriture du tragique.** Les procédés de l'écriture du tragique dans nos extraits font passer du dramatique au poétique, il y a dans le théâtre de Beckett et nos extraits en témoignent, un rapport singulier au langage et au monde, pour rendre compte d'un tragique plus fondamental : il s'agit d'exprimer le tragique de la condition humaine grâce au travail sur la langue. Cette partie peut être vue en relation avec le travail de l'écriture, ici écriture poétique, c'est-à-dire « *rapport singulier au langage et au monde* ».

Texte de référence : Jean-Marie Domenach, Le retour du tragique, 1967.

**1. Le langage dramatique en question : le dialogue au cœur du tragique ?** Le langage et l'illogisme, les incertitudes et les contradictions.

Les formes du dialogue : il s'agit de briser la structure traditionnelle du dialogue

Personnage et langage de personnage. Une nouvelle conception de la nomination et du personnage de théâtre.

Texte 1 : Beckett, En attendant Godot, Editions de Minuit, Acte I, depuis « *Qu'est-ce que je disais* » jusqu'à « *les gens sont des cons* » (pp. 14-16).

**2. L'échec de la communication par le langage au cœur du tragique.** Le « monologue » dans le théâtre de Beckett : théâtre et innovation : création d'une nouvelle forme théâtrale.

Texte 2 : Beckett, En attendant Godot, Editions de Minuit, Acte I, depuis « *Etant donné l'existence* » jusqu'à « *Inachevés !...* » (pp. 59-62).

**3. Le tragique saisi dans le « bruissement » de la langue.** La conscience mesure l'écart qui sépare la pesanteur du corps des aspirations de l'esprit.

Texte de référence : Artaud, Le théâtre et son double, « Lettres sur le langage », 1932.

Texte 3 : Beckett, En attendant Godot, Editions de Minuit, Acte II, depuis « *En attendant, essayons* » jusqu'à « *Si tu chantaient ?* » (pp. 87-88)

Etymologie du terme « tragédie » : « chant du bouc », de la victime expiatoire.